



Assemblée des représentants du peuple

Adoption du projet de loi amendant et complétant la loi relative au CSM

Les groupes parlementaires de l'Union patriotique libre, du Front populaire et du bloc démocrate se sont retirés lors de l'opération de vote, en signe de rejet du projet de loi

L'Assemblée des représentants du peuple (ARP) a adopté, hier, en plénière le projet de loi organique amendant et complétant la loi organique n° 2016-34 du 28 avril 2016 relative au Conseil supérieur de la magistrature à une majorité de 120 voix pour, 2 contre et 12 abstentions.

Lors de l'opération de vote du projet de loi article par article, les groupes parlementaires de l'Union patriotique libre, le Front populaire et le bloc démocrate se sont retirés en signe de rejet du projet de loi.

Ledit projet de loi avait été proposé début mars dans le cadre d'une initiative législative gouvernementale, en réaction au désaccord persistant entre les structures judiciaires, depuis plus de 4 mois après l'élection des membres du CSM en novembre 2016.

Depuis l'annonce des résultats des élections du CSM, la première séance du conseil n'a pas pu, jusqu'à ce jour, se tenir en raison de divergences concernant principalement le quorum de la première séance et les nominations des magistrats au CSM.

Dimanche, le Clasico «CSS-EST»

Clausen suivra le duel depuis les gradins !

Le match sur Watania 1 et Al Kass



Youssef Chahed au four et au moulin... Mais, la « carcasse » doit suivre !

L'économie parviendra-t-elle à survivre au délabrement politique et à l'overdose populiste que connaît le pays depuis la Révolution ? On parle certes d'un léger mieux mais on est très loin de l'« électrochoc » nécessaire et qui consiste à confirmer la convalescence tunisienne au niveau des investissements, de l'avancement des travaux d'infrastructure ou du déblocage des mégaprojets qui relèveraient une image nettement plus positive de la situation en Tunisie avec ce gouvernement.

Journées Economiques et Culturelles Tuniso-Algériennes (4-7 avril à Alger) Business, glamour et opportunités

Si les nations étaient une grande latrine, la Tunisie et l'Algérie seraient jumeles. Accolés l'un à l'autre, ces deux pays ont en commun bien plus que des frontières et le salut de l'un dépend intimement de celui de l'autre. Et parce qu'il faut continuellement veiller à entretenir et renforcer ces liens uniques sur différents plans, Hosoda Khaznaji a lancé l'initiative « Journées économiques et culturelles tuniso-algériennes », devant se dérouler, du 4 au 7 avril, à Alger.

Suite aux dérives au Palais des Sports d'El Menzah L'Espérance a saisi les tribunaux...

3 semaines de repos pour Hichem Belkaroui

Le défenseur central, de l'EST, Hichem Belkaroui, souffre d'une lésion musculaire qui nécessite 3 semaines d'arrêt, après quoi il sera soumis à une nouvelle IRM.



L'UTICA appelle l'UGTT à plus de compréhension Comment reculer pour mieux sauter ?

MONDE

Australie Le nord-est balayé par le cyclone Debbie



Dans l'Etat du Queensland, au nord-est de l'Australie, l'arrivée du cyclone Debbie a contraint à l'évacuation d'un peu plus de 5 000 personnes. Il s'agit de la plus forte tempête depuis Yasi, qui avait provoqué 1,4 milliard de dollars de dégâts en 2011.

Hier, le nord-est de l'Australie essuie des pluies torrentielles et les vents violents du cyclone Debbie

qui a arraché des arbres et des toitures sur son passage et provoqué l'évacuation anticipée de milliers d'habitants. Plusieurs îles au large de l'Etat du Queensland, prises des touristes étrangers car proches de certains sites de la Grande barrière de corail, ont été les premières touchées par la tempête qui a été accompagnée de rafales à 270 km/h.

L'après Brexit Londres restera un partenaire clé de l'UE

Hongrie L'UE rappelle les règles de la migration

Accueil des migrants L'Autriche veut être exemptée

Russie-Iran-Bases aériennes Utilisation "au cas par cas"

RDC Deux enquêteurs de l'Onu enlevés, retrouvés morts

CULTURE

Entretien avec Nicole Coppey, poétesse et artiste suisse

«Le Chott El Jérid a toujours été pour moi, le trésor du monde...»

Artiste poétesse et pédagogue musicale suisse à la sensibilité humaine remarquable et profonde, Nicole Coppey que l'on croise souvent en Tunisie et particulièrement dans le Sud, étend ses multiples activités pédagogiques et artistiques, de Tchélochel local au réseau international, à l'interaction des arts.

Elle fonde en 1997 sa propre école d'art musical, privilégiant la création et l'expression artistique par une conception pluridisciplinaire de l'art, reliée aux fondamentaux de l'être humain. Cette philosophie intègre également, le travail musical et artistique avec les personnes handicapées.

pédagogique par des collaborations et échanges réguliers avec de grands musiciens, artistes et pédagogues de renommée internationale.

«Comme pédagogue musicale et poétesse, précise-t-elle, je me suis toujours laissée interpeller par la transmission. Il y a 20 ans, j'ai ouvert ma propre école d'art musical (www.123musique.ch), dans laquelle je prône une philosophie globale de perception et de transmission. Les textes de mes poèmes sont le fruit philosophique de ma pensée, mettant en œuvre des perceptions nuancées et subtiles, développant ainsi les perceptions dans le monde»



COUPE DE TUNISIE

Demi-finales à l'issue incertaine : «CSHL-CA» et «USBG-EST»

COUPE DE LA CAF

Le match aller « CSS-RC Kadiogo », le 7 avril

Antonio Giacobbe, parmi nous : «Je suis là pour faire renaître l'E.N»



Assemblée des représentants du peuple-ARP Arrestation d'un homme "armé"

Une députée d'Ennahdha voulait aider, ainsi qu'un groupe d'étudiants de Gafsa, à assister à la plénière.

Un homme en possession d'une arme blanche a été interpellé, mardi, par les unités de la garde présidentielle alors qu'il tentait de pénétrer dans l'enceinte de l'Assemblée des représentants du peuple (ARP).

Le jeune homme était accompagné de la députée du mouvement Ennahdha, Radhia Ettoumi. Il a tenté d'entrer dans le Parlement par la porte centrale, mais il a été appréhendé immédiatement par la police, a indiqué à la TAP une source informée à l'ARP.

D'après la même source, l'homme a été fouillé, une arme blanche a été trouvée en sa possession et saisie.

La députée Radhia Ettoumi a affirmé ne

pas connaître le jeune homme. Selon ses dires, elle l'a uniquement fait entrer à la demande de sa collègue du bloc parlementaire d'Ennahdha, Zayneb Brahmi, qui était en train de recevoir un groupe d'étudiants du gouvernement de Gafsa.

Selon le règlement intérieur de l'ARP, chaque élu a le droit de faire entrer trois invités au Parlement.

Pour sa part, la députée Zayneb Brahmi a souligné qu'un groupe d'étudiants de Gafsa l'a contacté pour assister à la plénière de l'ARP dans le cadre de l'ouverture sur le milieu scolaire et la société civile.

Cependant un communiqué du ministère de l'Intérieur précise qu'il s'agit plutôt d'un coupe-ongles et non pas d'une arme blanche comme affirmé auparavant et que l'homme arrêté n'a pas d'antécédents.



Foire internationale du livre de Tunis

Présence remarquable du livre tunisien

Les lauréats de la foire

Les éditeurs tunisiens sont des plus nombreux à la FILT 2017 et permettent de constater la vitalité du secteur. Diversifiée, performante et en majorité privatisée, l'édition tunisienne est en vedette à la foire, en attendant de conquérir de nouveaux horizons...

Ce n'est pas une illusion, ni un effet d'optique! Circuler dans les allées de la FILT 2017 permet de constater que le livre tunisien se porte plutôt bien. Il ne s'agit pas de profusion ou de quantité car, on le sait, les chiffres sont parfois trompeurs. C'est bien de qualité qu'il est question et il semble bien que le livre tunisien ait fait un saut qualitatif aussi bien au niveau des enjeux industriels qu'en termes de promotion culturelle.

L'exemple de l'édition universitaire

Plus d'une centaine d'éditeurs universitaires participent à cette édition de la foire. Le moins qu'on puisse dire, c'est que leur production s'est largement diversifiée avec une remarquable qualité graphique pour la grande majorité des parutions. Une première remarque s'impose: le livre tunisien évolue dans plusieurs directions. En d'autres termes, le mouvement éditorial tend à se spécialiser selon des choix qui permettent de distinguer clairement entre l'édition généraliste et celui qui, par exemple, se consacre au livre universitaire ou à la littérature d'entreprise.

En ce sens, même si elle reste relativement peu

diffusée, l'édition universitaire se porte bien avec plusieurs fleurons du secteur public qui restent en charge les textes les plus arides et les mettent à la disposition du public non universitaire. Dans cette optique, les ouvrages se comptent chaque année par dizaines et couvrent tous les domaines du savoir. La Foire internationale du livre de Tunis est un observatoire idéal pour se rendre compte de cette évolution et embrasser du regard, dans un même espace, cet important secteur dans la vie du livre.

Nouvelles générations éditoriales

En outre, le livre tunisien connaît une tendance de fond vers la privatisation. En effet, de nombreux livres - y compris universitaires - sont publiés par le secteur privé. Depuis, la disparition des grandes compagnies publiques, c'est en effet le secteur privé qui a repris le flambeau éditorial. La Tunisie compte aujourd'hui de nombreux éditeurs généralistes qui, aussi bien en langue arabe qu'en français, publient des milliers d'ouvrages chaque année. Toutes ces maisons d'édition, grandes ou petites, sont présentes à la foire du livre, démon-

trant la richesse de leurs fonds et la pertinence de leurs collections. Aux éditeurs historiques comme Cérès ou Sud, de nouveaux noms comptent parmi les valeurs montantes à l'instar de Nirvana, Arabesques ou Attarouf. De nouvelles générations éditoriales continuent à voir le jour, avec des projets clairs et souvent des orientations littéraires.

Cette vaste infrastructure éditoriale est un gage de progrès car elle permet déjà une diversification des produits. En conséquence, le livre tunisien s'exporte de mieux en mieux et s'impose véritablement sur la scène nationale. Il demeure toutefois quelques secteurs dans lesquels le bât blesse. Le livre pour enfants a devant lui une grande marge de progression. C'est aussi le cas de certaines catégories de livres, notamment techniques.

Il n'en reste pas moins que le tableau général est globalement positif et permet de constater la bonne santé du livre tunisien. Les échanges au sein de la foire se déroulent aisément, avec des chiffres en hausse et une présence devenue structurale pour un secteur éditorial tunisien pléinement épanoui.

Hatem BOURIAL

Entretien avec Nicole Coppey, poétesse et artiste suisse

« Le Chott El Jérid a toujours été pour moi, le trésor du monde... »

Artiste poétesse et pédagogue musicale suisse à la sensibilité humaine remarquable et profonde, Nicole Coppey que l'on croise souvent en Tunisie et particulièrement dans le Sud, étend ses multiples activités pédagogiques et artistiques, de l'échelon local au réseau international, à l'interaction des arts.

Elle fonde en 1997 sa propre école d'art musical, privilégiant la création et l'expression artistique par une conception pluridisciplinaire de l'art, reliée aux fondements de l'être humain. Cette philosophie intègre également, le travail musical et artistique avec les personnes handicapées. Nicole Coppey développe son action pédagogique par des

collaborations et échanges réguliers avec de grands musiciens, artistes et pédagogues de renommée internationale.

« Comme pédagogue musicale et poétesse, précise-t-elle, je me suis toujours laissée interpeler par la transmission. Il y a 20 ans, j'ai ouvert ma propre école d'art musical (www.123musique.ch), dans laquelle je prône une philosophie globale de perception et de transmission... Les textes de mes poèmes sont le fruit philosophique de ma pensée, mettant en œuvre des perceptions nuancées et subtiles, développant ainsi les perceptions dans le monde... ».

Entretien.

Le Temps : que vous a-t-elle inspiré la Tunisie, et particulièrement son Sud ?

Nicole Coppey : La Tunisie a été pour moi, une source certaine d'inspiration. La notion du temps y étant différente, j'ai pu y vivre paisiblement et écouter la voix intérieure. Plus je découvrais, plus j'étais étonnée, comme l'intermédiaire d'une voix celtique, j'étais inspirée.

J'ai tourné des vidéos poétiques autant dans le Sud que dans le Nord de la Tunisie mais le Sud a été particulièrement bénéficiaire car le désert est pour moi une ressource... Le son du sable, le silence, le soleil, l'air, oh... comme j'aime cela !

Ces éléments naturels résonnent en moi. Plus la nature est en vibration, plus elle m'inspire la simplicité, le vrai, le juste, la tranquillité.

* Une Maison d'Édition tunisienne, « Arabesques », vous a édité un bel ouvrage, pourriez-vous nous parler de cette expérience ?

J'ai été très heureuse de pouvoir éditer avec la Maison d'Édition « Arabesques » par son directeur Moncef Chebbi. Il sait défendre de belles valeurs vers la beauté et ses idées me plaisent.

Notre livre « Souffle d'or sur une mer rouge » (2013), est un bel ouvrage sur plusieurs plans : le format, le papier, la texture, la couverture, etc...

Au-delà de cela, Moncef Chebbi a accepté mes idées poétiques narratives qui ont fait de cette parution, une première mondiale, je pense.

Je réexplique, après l'écrivant des textes poétiques, je les décline sous forme de calligrammes, j'enregistre mes poèmes et réalise de petits films.

Chaque poème dans son édition, est donc accompagné par un code graphique menant vers le poème filmé. En scannant ce code, on peut voir et entendre le poème dit par moi-même.

L'ouvrage qui réunit donc le poème écrit, dessiné, décliné et filmé, est complété par l'injection d'un DVD de l'ensemble des vidéos. En acceptant d'éditer non seulement le texte mais aussi les calligrammes et le film vidéo, Moncef Chebbi a donc réuni dans un seul ouvrage, tous les aspects de la démarche.

Je dois vous avouer que j'il n'aurait pas accepté une de ces dates, j'aurais certainement refusé d'éditer. Son ouverture d'esprit et son intelligence m'ont apporté sur ce plan, une grande satisfaction.

Je pense d'ailleurs que notre recueil poétique devrait être distribué dans les écoles de Tunisie car la transmission de cette poésie est vivante et stimulante.

* Comment vous poursuivent vos projets ?

« Je projet que je mène actuellement, est un projet d'exception, et j'aimerais beaucoup qu'il soit édité chez « Arabesques » car je pense que Moncef Chebbi a l'intelligence pour saisir l'essence de ce projet artistique et culturel.

« Nous venons de terminer le montage d'un documentaire sur les vingt ans de votre école de musique : un documentaire où sont évoquées, votre démarche poétique mais aussi, l'empreinte de la Tunisie à travers ses paysages et ses parfums. Racontez nous cette nouvelle aventure.

En effet, il y a 20 ans j'ai ouvert ma propre école pédagogique d'art musical et j'y défends des valeurs fondamentales. La démarche n'est pas uniquement musicale mais aussi globale. Plusieurs arts y sont inclus comme, la danse et le poème.

La vision est large et multidimensionnelle. En soi, je reste persuadée que l'art doit être élargi. Il s'agit donc là, d'une démarche profonde nous menant vers la beauté.

Pour les 20 ans de mon école, il a été une priorité de faire connaître poétique et dans quelles perspectives l'école a été ouverte. À travers ce documentaire, j'ai donc mis en lumière, la philosophie et la pédagogie de l'école, considérant que la dimension suprême de la musique, de la poésie et de l'art, doivent être



une source profonde.

Je reste persuadée que l'école doit jouer un rôle clair pour la formation globale de la personnalité, faisant coïncider un être humain structuré, affirmé et créatif.

La musique (la bonne musique), est ressentie et intégrée dans le bonheur. Ses vertus tiennent la personne vers la notion d'écoute, de respect et de beauté, tout comme la poésie, la danse et les autres arts.

Nous y travaillons aussi beaucoup, « l'audition intérieure » et l'école de la voix intérieure. Le silence est prioritaire fondamentalement.

Pour cela, entre autres, je me suis beaucoup inspirée au désert, dans le Sud tunisien. En ai ramené des émotions et des sentiments récents: le calme, le recueilllement que j'ai trouvés dans votre pays, avant de m'être par la transmission. Je pense qu'on transmit et qu'on est.

J'ai insisté dans ce documentaire, plusieurs images fortes et stimulantes du Sud tunisien. Or y voit le désert, le Chott El Jérid, j'aimais tellement le Chott, tout comme le désert, ainsi que des paysages forts pour moi.

Les personnes qui ont vu le documentaire, ont aimé pu découvrir ma démarche, car jusqu'ici, elle était restée très discrète. La plupart de ces personnes ne savaient pas que j'étais allée souvent au désert et au Chott; elles ont aussi découvert tous mes calligrammes de poèmes écrits en relation avec la Tunisie, c'était tout simplement d'avoir pu intégrer dans le documentaire, ces belles images révélatrices de ma vie intérieure.

Nous avons en fait de grande intérêt à voir ce film que les trois projections prévues du documentaire ont été complètes par deux projections supplémentaires. Ces images de la Tunisie ont donc bien circulé et beaucoup d'enfants en sont étonnés.

Je suis vraiment très heureuse d'avoir pu montrer tout cela.

* Tout votre travail sur la Tunisie trouve-t-il écho auprès de vos compatriotes, surtout que par les temps qui courent, les médias occidentaux ne diffusent que des images négatives sur le monde arabo-musulman ainsi que des infos basées sur des préjugés et des faux clichés, dénués de tout fondement ?

Comme je l'expliquais précédemment, montrer ces belles images de votre pays a permis à la plupart du public suisse, de les découvrir et à même crée

l'enchantement que la beauté des paysages de la Tunisie laisse sans voix.

Le Chott El Jérid a toujours été pour moi, le trésor du monde.

Pas une seule fois, je n'ai pu venir à Tunis sans aller voir et revoir le Chott El Jérid. Dans le Chott, il y a tout... il se transforme et évolue... Il est comme le cœur du monde, le cœur d'une personne; il évolue avec ses couleurs, ses formes. Il est ma force, il doit être votre force.

Il faut aller chercher ses forces intérieures pour rebondir. Il faut s'inspirer du Chott avec le Chott. Les jeunes Tunisiens doivent ouvrir en confiance et pour la confiance.

La Tunisie a l'âme et le cœur forts. Fermons les yeux, réfléchissons, montrons des exemples de vie... Les jeunes doivent former les suivants, trouver la force, se diriger vers une œuvre pour montrer au reste du monde, que des actions de fond sont possibles.

* D'autres projets en attente, lesquels ?

« Oui, beaucoup, mais je répondrais par mon poème « Une herbe », écrit dans un village berbère en Tunisie :

« Je suis le chemin du vent de la lune et du soleil du souffle de l'esprit et des nuages des modes de l'univers et de l'air du rien du tout et du pourquoi de l'affection de la tendresse et de l'amour de l'Amour... »

« et de l'Amour... »

« Je suis une herbe poète... »

« Et aussi, par mon poème « Je suis une nomade », tourné dans le désert du Sahara, sous deux édites par « Arabesques » de Moncef Chebbi :

« Je suis une nomade plantant au gré du vent vibrant au choc des branches, karboulanant dans l'air du temps je suis une nomade colorant l'imaginaire du chemin au levain »

« priant le souffle de l'esprit amoureux de l'aprétable visible je suis une nomade errante »

« Je suis une nomade sensible à la présence des archanges soufflant l'essoufflement du rien de la possibilité et du néant »

« Je suis une nomade fixant les carottes du ciel au son des voiles »

« Je suis le saut... je suis... le chemin éternel... »

Preparé et recueilli par : Sayda BEN ZINEB

« Je suis une nomade plantant au gré du vent vibrant au choc des branches, karboulanant dans l'air du temps je suis une nomade colorant l'imaginaire du chemin au levain »

« priant le souffle de l'esprit amoureux de l'aprétable visible je suis une nomade errante »

« Je suis une nomade sensible à la présence des archanges soufflant l'essoufflement du rien de la possibilité et du néant »

« Je suis une nomade fixant les carottes du ciel au son des voiles »

« Je suis le saut... je suis... le chemin éternel... »

Le samedi 25 mars, la Foire Internationale du Livre de Tunis a organisé une cérémonie de distribution des prix aux lauréats tunisiens de la création littéraire (roman, nouvelle, poésie, traduction). Une occasion qui a permis au public de rencontrer les lauréats et de discuter avec eux autour de leurs ouvrages respectifs. Cette rencontre, animée par Hichem Rifi, a été marquée par l'intervention de chacun des lauréats pour présenter son ouvrage au public. De même, des discussions ont suivi chacune des interventions.

Rappelons que la 33^e session de la FILT a décidé de décerner des prix aux meilleures productions récentes dans le domaine littéraire, soit le Prix Béchir Khraief de la Créativité littéraire, le Prix Tahar Haddad des Études Humaines et Littéraires, le Prix Ali Douagi de la Nouvelle, le Prix Ouled Ahmed de la Poésie et le Prix Sadok Maziuf de la Traduction. Tous les prix décernés portent les noms d'illustres hommes de lettres tunisiens qui ont enrichi la bibliothèque tunisienne par leurs ouvrages valentueux et immortels.

Le Prix Béchir Khraief a été décerné au romancier Kamel Zaghloul pour son roman « La Machine du Bonheur », le Prix Tahar Haddad a été octroyé à Hacer Ghrib pour son œuvre « Penser au Changement en se joignant à Gramsci », le Prix Ali Douagi a été gagné par Mohamed Fatouma pour son recueil de nouvelles intitulé

« Tout ce dont tu as besoin est une fleur laisier », le Prix Ouled Ahmed a été accordé au poète Rihha Abidi pour son recueil « Sur un trottoir froid » et le Prix Sadok Maziuf a été décerné en ex-aequo à Sadok Mehenni pour sa traduction du livre de Habib Boustaref « Histoire de Tunisie : principaux événements de la pré-histoire jusqu'à la Révolution » et à Amira Ghennem pour sa traduction de l'ouvrage « Travaux linguistiques : étude de la philosophie du langage ».

Les lauréats s'expriment. Lors de son intervention, le lauréat Kamel Zaghloul s'est félicité du prix obtenu en soulignant que la valeur de cette distinction vient surtout du fait que le prix porte le nom d'un grand écrivain tunisien qu'est Béchir Khraief qu'il considère comme « l'un des sommets du roman en Tunisie et dans le monde ».

Il a ajouté avoir passé onze ans à écrire son roman, Baccar Ghrib, lauréat du Prix Tahar Haddad, a déclaré que son livre montrait ce qu'il s'est passé exactement en Tunisie ces dernières années et que si son étude de la situation s'appuyait sur la pensée de Gramsci, « c'est ce que pense le monde depuis déjà quatre-vingt ans, à savoir la période de la crise et de la transition, et qu'en se basant sur ses idées on pourrait comprendre facilement ce qui se passe actuellement en Tunisie... ».

A son tour, Mohamed Fatouma, lauréat du prix Ali Douagi, a remercié que « l'écriture est une tâche épuisante, même quand il s'agit d'écrire la nouvelle qui constitue d'ailleurs un genre littéraire ardu ! Ma formation scientifique, en tant que technicien supérieur, ne m'a pas empêché de réaliser cet ouvrage littéraire ! Quant à Rihha Abidi, il a affirmé qu'il avait débuté l'écriture dans les années 90 du siècle dernier et que cet ouvrage prendrait son deuxième recueil de poésie, « ayant publié aucun livre depuis plusieurs années. Il s'est déclaré très satisfait d'être choisi en tant que lauréat du prix de la poésie par le jury de la Foire. Enfin, le lauréat de la traduction, Sadok Mehenni a confié qu'il était venu à la traduction depuis les années soixante « A cette époque, a-t-il expliqué, toute ma génération rêvait de changement ; cette ambition de vouloir changer le monde était l'objectif du mouvement Horizon ». Il a ajouté que le livre de Boustaref qu'il avait traduit avait des dimensions historiques contenant des éléments didactiques spécifiques aux Tunisiens, notamment les femmes et leurs actions pour l'émancipation et la prise de position dans la société tunisienne à travers les époques, de Carthage jusqu'à nos jours.

Hechmi KHALLADI

« Je suis le chemin du vent de la lune et du soleil du souffle de l'esprit et des nuages des modes de l'univers et de l'air du rien du tout et du pourquoi de l'affection de la tendresse et de l'amour de l'Amour... »

« et de l'Amour... »

« Je suis une herbe poète... »

« Et aussi, par mon poème « Je suis une nomade », tourné dans le désert du Sahara, sous deux édites par « Arabesques » de Moncef Chebbi :

« Je suis une nomade plantant au gré du vent vibrant au choc des branches, karboulanant dans l'air du temps je suis une nomade colorant l'imaginaire du chemin au levain »

« priant le souffle de l'esprit amoureux de l'aprétable visible je suis une nomade errante »

« Je suis une nomade sensible à la présence des archanges soufflant l'essoufflement du rien de la possibilité et du néant »

« Je suis une nomade fixant les carottes du ciel au son des voiles »

« Je suis le saut... je suis... le chemin éternel... »

Preparé et recueilli par : Sayda BEN ZINEB

« Je suis une nomade plantant au gré du vent vibrant au choc des branches, karboulanant dans l'air du temps je suis une nomade colorant l'imaginaire du chemin au levain »

« priant le souffle de l'esprit amoureux de l'aprétable visible je suis une nomade errante »

« Je suis une nomade sensible à la présence des archanges soufflant l'essoufflement du rien de la possibilité et du néant »

« Je suis une nomade fixant les carottes du ciel au son des voiles »

« Je suis le saut... je suis... le chemin éternel... »

Preparé et recueilli par : Sayda BEN ZINEB

« Je suis une nomade plantant au gré du vent vibrant au choc des branches, karboulanant dans l'air du temps je suis une nomade colorant l'imaginaire du chemin au levain »

« priant le souffle de l'esprit amoureux de l'aprétable visible je suis une nomade errante »

« Je suis une nomade sensible à la présence des archanges soufflant l'essoufflement du rien de la possibilité et du néant »

« Je suis une nomade fixant les carottes du ciel au son des voiles »

« Je suis le saut... je suis... le chemin éternel... »

Preparé et recueilli par : Sayda BEN ZINEB

« Je suis une nomade plantant au gré du vent vibrant au choc des branches, karboulanant dans l'air du temps je suis une nomade colorant l'imaginaire du chemin au levain »

« priant le souffle de l'esprit amoureux de l'aprétable visible je suis une nomade errante »

« Je suis une nomade sensible à la présence des archanges soufflant l'essoufflement du rien de la possibilité et du néant »

« Je suis une nomade fixant les carottes du ciel au son des voiles »

« Je suis le saut... je suis... le chemin éternel... »

Fête internationale de la mode de Tunis

Les "Années folles" sont de retour

Pour ce troisième épisode de la Fête internationale de la mode de Tunis, les organisateurs ont opté dans les créations des jeunes stylistes pour un thème très prisé par les amateurs de la mode, celui des "Années folles".

Stylistes, invités de marque et amateurs de la mode seront au rendez-vous pour les deux jours de ce festival annuel, prévu les 7 et 08 avril, à la cathédrale de l'Acropolium de Carthage qui avait également abrité la seconde édition organisée l'année 2016 durant la même date.

Ce festival qui ne bénéficie d'aucune aide de la part des structures officielles (ONTT, UTICA, ministère des Affaires Culturelles) compte sur ses propres moyens et sur le soutien des partenaires privés selon sa fondatrice et présidente Nezha Nermi, qui s'est distinguée par "l'Amour de la mode et la création" et qui, depuis trois ans, œuvre à faire de cette manifestation un rendez-vous annuel pour les stylistes les plus reconnus.

Pour une industrie en mal de visibilité en Tunisie alors que les autres pays en font tout un investissement industriel, culturel et touristique qui booste l'image du pays, la fondatrice de la fête internationale de la mode de Tunis s'efforce de ramener les jeunes créateurs sur les devant de la scène internationale de la mode, à-t-elle mentionné.

Selon elle, le festival se base sur de grands partenariats avec les grandes firmes internationales et des stylistes reconnus. Elle a, dans ce sens, souligné que les gagnants de l'édition 2016 du Festival ont eu la chance de se déplacer vers les capitales de la mode, notamment sur les podiums de "Beirut Fashion Week" dans la Capitale Libanaise, Beyrouth (durant la session d'octobre).

La participation à "Beirut Fashion Week" dont les frais de

participation s'élèvent à près de 17 mille dollars a été prise en charge par Nermi, selon ses dires. Une convention de partenariat devra permettre aux lauréats de cette édition de défiler sur les podiums de la fashion-week de Beyrouth, du Caire et de Paris.

La styliste Sayma Bes Cheikh qui était présente à Beyrouth évoque "une occasion inouïe pour les jeunes créateurs qui ont la possibilité de travailler et d'être coachés par les plus grands couturiers".

Présentant le programme de cette nouvelle édition, Nezha Nermi a parlé d'un festival qui devrait s'ouvrir sur les réseaux avec "une première page prévue à Netflix". A l'instar de la fashion-week de Beyrouth, deux éditions seront organisées annuellement, la première au printemps (avril) et la seconde en automne (octobre).

Pour cette édition "Les années folles", (1920-1940), les créations seront inspirées de cette époque: plumes, perles et paillettes.

Comme d'habitude, la première soirée sera consacrée aux créations des jeunes stylistes alors que la seconde soirée sera les défilés des stylistes chevronnés. Pour chacune des soirées participent sept créateurs, avec une création spéciale dans les bijoux pour la seconde soirée.

« Je suis le chemin du vent de la lune et du soleil du souffle de l'esprit et des nuages des modes de l'univers et de l'air du rien du tout et du pourquoi de l'affection de la tendresse et de l'amour de l'Amour... »

« et de l'Amour... »

« Je suis une herbe poète... »

« Et aussi, par mon poème « Je suis une nomade », tourné dans le désert du Sahara, sous deux édites par « Arabesques » de Moncef Chebbi :

« Je suis une nomade plantant au gré du vent vibrant au choc des branches, karboulanant dans l'air du temps je suis une nomade colorant l'imaginaire du chemin au levain »

la littérature d'entreprise.
En ce sens, même si elle reste relativement peu

année. Toutes ces maisons d'édition, grandes ou petites, sont présentes à la foire du livre, démon-

Hatem BOURIAL

Entretien avec Nicole Coppey, poétesse et artiste suisse

« Le Chott El Jérid a toujours été pour moi, le trésor du monde... »

Artiste poétesse et pédagogue musicale suisse à la sensibilité humaine remarquable et profonde, Nicole Coppey que l'on croise souvent en Tunisie et particulièrement dans le Sud, étend ses multiples activités pédagogiques et artistiques, de l'échelon local au réseau international, à l'interaction des arts.

Elle fonde en 1997 sa propre école d'art musical, privilégiant la création et l'expression artistique par une conception pluridisciplinaire de l'art, reliée aux fondamentaux de l'être humain. Cette philosophie intègre également, le travail musical et artistique avec les personnes handicapées.

Nicole Coppey développe son action pédagogique par des

collaborations et échanges réguliers avec de grands musiciens, artistes et pédagogues de renommée internationale.

« Comme pédagogue musicale et poétesse, précise-t-elle, je me suis toujours laissée interpeler par la transmission. Il y a 20 ans, j'ai ouvert ma propre école d'art musical (www.123musique.ch), dans laquelle je prône une philosophie globale de perception et de transmission... Les textes de mes poèmes sont le fruit philosophique de ma pensée, mettant en œuvre des perceptions nuancées et subtiles, développant ainsi les perceptions dans le monde... ». Entretien.

Le Temps : que vous a-t-elle inspiré la Tunisie, et particulièrement son Sud ?

Nicole Coppey : La Tunisie a été pour moi, une source certaine d'inspiration. La notion du temps y étant différente, j'ai pu y vivre paisiblement et écouter la voie intérieure. Plus je l'écoutais, plus j'écrivais. J'étais comme l'intermédiaire d'une voix céleste, j'étais inspirée...

J'ai tourné des vidéos poétiques autant dans le Sud que dans le Nord de la Tunisie mais le Sud a été particulièrement bienfaissant car le désert est pour moi une ressource... Le son du sable, le silence, le souffle, l'infini, oh... comme j'aime cela !

Ces éléments naturels résonnent en moi. Plus la nature est en vibration, plus elle m'inspire la simplicité, le vrai, le juste, la tranquillité...

* Une Maison d'Édition tunisienne, « Arabesques », vous a édité un bel ouvrage, pourriez-vous nous parler de cette expérience ?

-J'ai été très heureuse de pouvoir éditer avec la Maison d'édition "Arabesques" par son directeur Moncef Chebbi. Il sait défendre de belles valeurs vers la beauté et ses idées me plaisent.

Notre livre « Souffle d'or sur une mer rouge » (2013), est un bel ouvrage sur plusieurs plans : le format, le papier, la texture, la couverture, etc...

Au-delà de cela, Moncef Chebbi a accepté mes idées poétiques novatrices qui ont fait de cette parution, une première mondiale, je pense.

Je m'explique. Après l'écriture des textes poétiques, je les dessine sous forme de calligrammes, j'enregistre mes poèmes et réalise de petits films.

Chaque poème dans son édition, est donc accompagné par un code graphique menant vers le poème filmé. En scannant ce code, on peut voir et entendre le poème dit par moi-même.

L'ouvrage qui réunit donc le poème écrit, dessiné, déclamé et illustré, est complété par l'insertion d'un DVD de l'ensemble des vidéos. En acceptant d'éditer non seulement le texte mais aussi les calligrammes et le lien vers l'audio-visuel, Moncef Chebbi a donc réuni dans un seul ouvrage, tous les aspects de la démarche.

Je dois vous avouer que s'il n'avait pas accepté de ces étapes, j'aurais certainement refusé d'éditer. Son ouverture d'esprit et son intelligence m'ont apporté sur ce plan, une grande satisfaction.

Je pense d'ailleurs que notre recueil poétique devrait être distribué dans les écoles de Tunisie car la transmission de cette poésie est vivante et stimulante.

*Comptez-vous poursuivre pareille expérience ?

-Le projet que je mène actuellement, est un projet d'exception, et j'aimerais beaucoup qu'il soit édité chez "Arabesques" car je pense que Moncef Chebbi a l'intelligence pour saisir l'essence de ce projet artistique et culturel.

* Vous venez de terminer le montage d'un documentaire sur les vingt ans de votre école de musique ; un documentaire où sont évoqués, votre démarche poétique mais aussi, l'empreinte de la Tunisie à travers ses paysages et ses parfums. Racontez nous cette nouvelle aventure.

-En effet, il y a 20 ans j'ai ouvert ma propre école pédagogique d'art musical et j'y défends des valeurs fondamentales. La démarche n'est pas uniquement musicale mais aussi globale. Plusieurs arts y sont insérés comme, la danse et la poésie.

La vision est large et multidimensionnelle. En soi, je reste persuadée que l'art doit être élevant. Il s'agit donc là, d'une démarche profonde nous menant vers la beauté.

Pour les 20 ans de mon école, il a été une priorité de faire connaître pourquoi et dans quelles perspectives l'école a été ouverte. A travers ce documentaire, j'ai donc mis en lumière, la philosophie et la pédagogie de l'école, considérant que la dimension suprême de la musique, de la poésie et de l'art, doivent être



une source profonde...

Je reste persuadée que l'école doit jouer un rôle clair pour la formation globale de la personnalité, faisant croître un être humain structuré, affirmé et créatif.

La musique (la bonne musique), est ressentie et intégrée dans le bonheur. Ses vertus mènent la personne vers la notion d'écoute, de respect et de beauté, tout comme la poésie, la danse et les autres arts.

Nous y travaillons aussi beaucoup. « l'audition intérieure » et l'écoute de la voix intérieure. Le silence est prôné comme fondamental.

Pour cela, entre autres, je me suis beaucoup ressourcée au désert, dans le Sud tunisien. J'en ai ramené des émotions et des sentiments vécus: le calme, le recueillement que j'ai trouvés dans votre pays, m'ont été utiles pour la transmission. Je pense qu'on transmet ce qu'on est.

J'ai inséré dans ce documentaire, plusieurs images fortes et stimulantes du Sud tunisien. On y voit le désert, le Chott El Jérid, (j'aime tellement le Chott, tout comme le désert), ainsi que des paysages forts pour moi.

Les personnes qui ont vu le documentaire, ont ainsi pu découvrir ma démarche, car jusqu'alors, elle était restée très discrète. La plupart de ces personnes ne savaient pas que j'étais allée souvent au désert et au Chott; elles ont aussi découvert tous mes calligrammes de poèmes écrits en relation avec la Tunisie, c'était pour elles, une véritable découverte. Je suis vraiment heureuse d'avoir pu intégrer dans le documentaire, ces belles images révélatrices de ma vie intérieure.

Nous avons eu tant de monde intéressé à voir ce film que les trois projections prévues du documentaire ont dû être complétées par deux projections supplémentaires. Ces images de la Tunisie ont donc bien circulé et beaucoup d'enfants se sont ensuite fournis des calligrammes poétiques de mes films tournés au désert et en plusieurs endroits de la Tunisie.

Je suis vraiment très heureuse d'avoir pu montrer tout cela.

* Tout votre travail sur la Tunisie trouve-t-il assez d'écho auprès de vos compatriotes, surtout que par les temps qui courent, les médias occidentaux ne diffusent que des images négatives sur le monde arabo-musulman ainsi que des infos basées sur des préjugés et des faux clichés, dénués de tout fondement ?

-Comme je l'expliquais précédemment, montrer ces belles images de votre pays a permis à la plupart du public suisse, de les découvrir et a même créé



l'enchantement car la beauté des paysages de la Tunisie laisse sans voix.

Le Chott El Jérid a toujours été pour moi, le trésor du monde.

Pas une seule fois, je n'ai pu venir à Tozeur sans aller voir et revoir le Chott El Jérid... Dans le Chott, il y a tout... il se transforme et évolue... Il est comme le cœur du monde, le cœur d'une personne ; il évolue avec ses couleurs, ses formes. Il est ma force, il doit être votre force.

Il faut aller chercher ses forces intérieures pour rebondir. Il faut s'inspirer du Chott avec le Chott. Les jeunes Tunisiens doivent œuvrer en confiance et pour la confiance.

Le Tunisien a l'âme et le cœur forts. Fermons les yeux, réfléchissons, montrons des exemples de vie... Les jeunes doivent former les suivants, trouver la force, se diriger vers une œuvre pour montrer au reste du monde, que des actions de fond sont menées.

* D'autres projets en attente, lesquels ?

-Oui, beaucoup...mais je répondrais par mon poème « Une berbère », tourné dans un village berbère en Tunisie :

« Je suis le chemin du vent de la lune et du soleil du souffle de l'esprit et des nuages des étoiles de l'univers et de l'infini du rien du tout et du pourquoi de l'affection de la tendresse et de l'amour de l'Amour... de l'Amour... et de l'Amour... Suis-je une berbère prière... »

Et aussi, par mon poème « Je suis une nomade », tourné dans le désert du Sahara, tous deux édités par « Arabesques » de Moncef Chebbi :

« Je suis une nomade planant au gré du vent volant au chant des branches tourbillonnant dans l'air du temps Je suis une nomade colorant l'imaginaire du chemin au levain

priant le souffle de l'esprit amoureux de l'invisible visible Je suis une nomade errante Je suis une nomade sensible à la présence des archanges

soufflant l'essoufflement du rien de la poussière et du néant Je suis une nomade frondant les caresses du ciel au son des voiles Je suis ne suis... je suis... le chemin divin... »

Propos recueillis par : Sayda BEN ZINEB

immortels.

Le Prix Béchir décerné au romain Zaghbani pour sa Machine du Bonheur. Tahar Haddad a été Ghrib pour son œuvre « Changement en Gramsci », le Prix a gagné par Mohamed son recueil de poèmes « Tout ce dont tu as fleur lunaire », le Prix a été accordé au poète pour son recueil « froid » et le Prix a été décerné en ex- Mehenni pour sa œuvre de Habib Boularès Tunisie : principalement la pré-histoire « Révolution » et à pour sa traduction des linguistiques : étude de la langue ».

Les lauréats s'expriment Lors de son interview Kamel Zaghbani du prix obtenu en sa valeur de cette distinction tout du fait que le poète d'un grand écrivain Béchir Khraïef qui comme « l'un des romans en Tunisie et il a ajouté avoir pe-

Fête internationale de la mode

Les "Arabesques" sont d'

Poésies optées un thème de ce cathédrale l'année

Ce festival qui d'aucune aide de la Tunisie officielles (C'est le ministère des Affaires étrangères qui compte sur ses propres ressources sur le soutien de la Tunisie privés) selon sa fondatrice Neziha Nermine habitée par "l'âme de la création" et qui, œuvre à faire de la Tunisie un rendez-vous des stylistes les plus créatifs.

Pour une industrie de la mode en Tunisie, les autres pays en font un exemple. L'industrie touristique qui boom dans ce pays, la fondatrice nationale de la mode "œuvre seule à ramener les créateurs sur la scène internationale a-t-elle mentionné.

Selon elle, le festival de grands partenariats avec les grandes firmes internationales des stylistes reconnus ce sens, souligné que de l'édition 2016 « elle a la chance de se tenir dans les capitales de la mode sur les podiums de la Fashion Week » de Libanais, Beyrouth (à l'occasion d'octobre).

La participation à la Fashion Week "do-